

NICOLAS ROTMAN

Comme un bonbon anglais

« Tiens, il est neuf heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard, de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé, ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith » écrit Ionesco dans *La Cantatrice chauve*. Je ne sais pas si l'eau est anglaise, mais j'ai trouvé que l'écriture de Marie Stenton l'était.

Marie Stenton, c'est une normalienne et une autrice bilingue qui justement a écrit un mémoire sur le polylinguisme au théâtre : « Ce que parler veut dire : pratiques et usages de la langue maternelle et de la langue étrangère sur la scène contemporaine ». C'est aussi une dramaturge qui a été formée au T.N.S.

Sa nouvelle « Rosa Rosa Lind », je l'ai lue vite et avec plaisir. Quelques pages avant la fin, j'écris sur mon ordinateur :

« les hurlements
des notes aigües
ne réveillent pas Rosalind elle dort enfin
(il n'y a plus un petit garçon vivant dans tout le quartier). » p.18

Dénouement prévisible ? La mamie va tuer les enfants !

Puis dans les dernières pages, j'écris : chute astucieuse finalement. L'ironie est plaisante, gourmande même. La nouvelle est réussie. Je l'aime beaucoup. Je continue ensuite et comme d'habitude, les idées viennent en écrivant : Thématique ultra-moderne que l'on retrouve également chez Dennis Kelly dans *Occupe-toi de bébé*¹ ou dans la série *Utopia*² notamment.

Voir l'extrait sur le net : <https://www.youtube.com/watch?v=ELTlum9r9oM>

« Rien ne demande autant de carbone qu'un nouvel être humain et pourtant vous en avez créé un. (...) Sa naissance était égoïste, c'était brutal. »

Une différence pourtant subsiste avec Kelly. La question de l'enfance n'est plus ici une question écologique mais une question martiale. L'enfant n'est plus l'innocence, l'enfant n'est plus la beauté, la bonté ; il est la colère, la guerre, la mort.

Se pose dès lors la question du monstre. Qui est monstrueux dans cette nouvelle ?

Cette mamie gâteau qui tend un piège diabolique, ou ces enfants qui semblent être une menace perpétuelle ?

« Rosalind est allée voir son petit-fils chanter à l'église, c'est un enfant de chœur plein de colère et de haine, il chante, petit dans son uniforme, sa bouche ouverte d'ange, ses yeux d'assassin, les mains jointes pour ne pas montrer qu'elles ont lancé des pierres » p.7

Le nom du personnage Rosalind Salive (Silve dans la dernière version, mais les enfants l'appellent Salive) est en outre assez savoureux et rappelle sans doute des personnages de sorcières des contes. Il me paraît évident aussi que Stenton se souvient très bien des nouvelles de Roald Dahl : *Sacrées sorcières*³, *Kiss Kiss*⁴ etc. Le nom de famille « Salive » évoque évidemment la faim, les personnages d'ogre, d'Hansel et Gretel, mais paradoxalement il évoque aussi les fleurs : la rose notamment et par association d'idées le jardin d'Eden, le paradis.

1 *Occupe-toi du bébé* - Dennis Kelly - Editions de l'Arche 2010

2 *Utopia* est une série télévisée britannique créée et écrite par Dennis Kelly 2013 - 2014

3 *Sacrées sorcières* - Roald Dahl - Parution 1983 - Gallimard 1984

4 *Kiss kiss* - Roald Dahl - Parution 1960 - Gallimard 1962

« Le jardin entier a bien monté. « Paradis », murmure Rosalind. Le mot vient du persan. Veut dire « jardin fermé ». Verger entouré de murs. Le jardin muré, le paradis. » p. 2

Quant à notre problématique du futur, la leçon de la nouvelle paraît assez claire, c'est-à-dire pessimiste et provocatrice. L'enfant en effet n'est plus ici un message d'espoir, un inventeur d'avenir. Pensons aux clichés : il faut construire le futur de nos enfants, les enfants sont le monde demain etc... Non, en inventant l'avenir, en décidant d'inventer de l'avenir, ils se tuent au présent, et créent le monde de demain auquel on ne s'attendait pas. D'ailleurs, je ne l'avais pas remarqué tout de suite, mais il y a un partitif. Les enfants n'inventent pas l'avenir, mais de l'avenir, une partie de l'avenir, encore plus incertain donc. Ce n'est pas tout à fait la même chose. C'est plus flou, plus angoissant....

« Il fallait que ce soit les enfants seulement
les enfants qui décident
inventent
de l'avenir. » p.15

Pourtant en relisant la fin, on s'aperçoit que le dénouement est peut-être plus ambigu qu'il n'y paraît.

« 12 enfants morts en s'entretenant avec des armes laissées à leur disposition, chargées, entassées dans un coffre qui ne devait contenir que des jouets. Les enfants auraient pris les armes pour des jouets.

Vous vous direz peut-être que Rosalind a eu pour dernier acte de beaucoup augmenter la douleur du monde. Oui, les murs vont trembler des cris de mères. La terre du cimetière devra être retournée en douze petits tas. Mais arithmétiquement, toutes données comprises, Rosalind a peut-être diminué la douleur du monde ? S'ils se tuent aujourd'hui ils ne tueront pas demain ? peut-être

c'est le pari » p.21

Effectivement, il n'y a pas de point final. On relève également la modalité interrogative, le modalisateur « peut-être » répété deux fois, et la présence d'une subordonnée hypothétique « S'ils se tuent aujourd'hui ». On a donc l'impression que l'acte du personnage éponyme, si excessif qu'il soit, n'est peut-être pas aussi assumé qu'il n'y paraît.

Il est probable (en grammaire on parle ici de potentiel) , que le crime de Rosa ait empêché de futures atrocités, mais l'on ne peut pas en être complètement persuadé.

D'ailleurs, on remarque que cette avant-dernière phrase est écrite au présent : « S'ils se tuent aujourd'hui ils ne tueront pas demain ? »

En d'autres termes, on ne sait pas vraiment de qui sont ces propos, le narrateur ? Etonnamment, la narration est à la première personne du singulier :

« Rosalind s'est recouchée dans son lit
je vous l'ai déjà dit ? » p.15

Ou est-ce Rosa elle-même qui assassine ces enfants avec une petite pointe d'incertitude ? La mamie joue donc, mais on n'est pas au PMU ici. Ce n'est même pas un pari pascalien. L'existence de Dieu, c'est intellectuellement amusant, mais la vie de gamins ? Et puis, les enfants voulaient-ils jouer avant tout ?

« Les enfants auraient pris les armes pour des jouets. » p.21

Et s'ils s'étaient entretués sciemment en sachant que ce qu'il y avait dans le coffre était des vraies armes ? Pour inventer un bout d'avenir où ils ne seraient plus...

Ce conditionnel décidément « les enfant auraient pris les armes pour des jouets », on l'adore. Il est polysémique, délicieux, sucré, sweet, comme un bonbon anglais.